

**www.e-rara.ch**

**Du mouvement de la mer et autres veritez naturelles dont les causes  
son les plus inconnues**

**Lartigue, Jean de**

**A Paris, 1667**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-20603>

Chapitre IX. Preuve demonstrative de la cause du flux par les principes du mouvement des  
cieux & de toute la nature.

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

contribuent par leurs mouvemens & en leur maniere, & tout le mouvement est attribué au Tout, selon la necessité qui est dans la nature.

---

## CHAPITRE IX.

*Preuve demonstrative de la cause du Flux par les Principes du Mouvement des Cieux & de toute la Nature.*

**C**EN'est pas peu pour la présente matiere si par les qualitez de la cause du Flux, qu'elle n'est rien de caduque, mais un principe ferme d'une, grande estendue, & superieure afin qu'elle domine, que son premier effet est le Mouvement, qu'elle est une cause naturelle & autres, nous pouvons reduire ce mouuement de la Mer à la necessité qui est dans la nature, parce que la certitude requise pour la Demonstration se fait par les causes necessaires qui sont une de leurs conditions. Et comme dans les choses immaterielles & divines il en faut venir à un Estre necessaire eternal & immuable, ainsi que nous avōs taché de faire au regard de l'Immortalité, pour laquelle nous avons trouvé en toutes choses une nature qui resiste à tous les changemens & à toutes vicissitudes qui y arrivent : il est aussi besoin pour l'éclaircissement des choses sensibles & composées où tout passe dans un continuel changement; Et sur tout dans un mouvement, tel que le flux, qui est de soy & de sa propre nature une chose inconstante & passagere, de trouver quelque nature ferme, stable, & pour ainsi dire, immobile dans son mouvement, tels que sont sans doute les corps celestes, parmi les choses

subalternes au Premier Estre. Car bien que toutes choses tiennent l'estre du Premier avec dependance & changement, ainsi que nous avons fait voir, neanmoins estant plus proches de ce premier principe, ils en participeront plus de certitude & de necessité. C'est pourquoy la necessité qu'Aristote a crû trouver dans la nature consiste principalement dans le mouvement des corps celestes qu'il ne fait point de difficulté pour cela d'appeller du nom de Tout & d'Univers, où la necessité se trouve principalement, parce que bien que chaque partie du monde soit dans un perpetuel changement & dans une eternelle reuolution de chaud, de froid, d'augmentation, de diminution & autres, le tout demeure avec l'invariabilité & incorruptibilité des corps Celestes qui sont les premiers mobiles comme l'estre necessaire est le Premier moteur. Ils auront la necessité du mouvement en tant qu'ils sont le sujet du mouvement comme le premier Principe a la necessité de l'Etre avec la liberté du mouvement; parce que, comme nous avons dit ailleurs, le Mobile n'a pas le Mouvement en sa puissance, d'autant qu'il le reçoit d'un autre Principe.

Or il est necessaire que le mouvement d'une partie des plus grandes & des plus considerables de la Nature, telle qu'est sans doute celuy dont nous cherchons la cause, ne vienne pas d'une petite partie, mais du tout ou de la plus grande partie. La Nature estant le Principe du Mouvement, comme nous avons monstré cy-dessus, il s'ensuit que les choses qui seront les plus excellentes, auront plus de force de mouvoir, pourront mouvoir plus de choses, & les mouvoir par une sorte de mouvement qui sera la plus puissante & la plus noble. Ce-

la se découvre visiblement par la connexité cy-dessus représentée dans toutes les choses naturelles qui se rapportent de l'une à l'autre jusques au premier estre, comme à la source du Mouvement naturel, par les Intelligences Motrices dont Aristote & toute la Philosophie demeure d'accord, par la raison qui ne s'en peut rendre que de la connexité, liaison ou enchaînement qui doit estre entre toutes choses, ce qui se verifie depuis les plus hautes & les plus generales jusques aux dernières, & qui est une marque convaincante que toute la Nature & tout ce que nous appellons l'Univers, est l'Effet d'une seule cause qui la meut. Ainsi le mouvement sensible de la Mer procede du mouvement des Corps celestes, par l'entremise du Corps liquide & delié qui remplit cette grande estenduë interposée entre les premiers Mobiles & l'Eau, lequel estant moindre, contenu & inferieur, ne peut empescher, mais plustost suivre & aider par sa Nature facile le mouvement & l'impresion des Corps celestes.

Toutes les especes du Mouvement se reduisent à celuy de Lieu; & le mouvement de lieu au Circulaire, comme au Principe de son origine. Car des quatre sortes de mouvement, celuy d'Alteration qui regarde la qualité, comme quand on devient froid, chaud, & ainsi des autres, n'altere & ne meut rien, si l'Agent n'est appliqué au sujet sur lequel il doit agir, & cette application se fait par le mouvement local qui transporte l'Agent sur la matiere où il fait son action qui suppose son transport, puis qu'il y doit estre present. Quant à l'espece du mouvement qui regarde la qualité, rien ne s'augmente que par une chose apportée de dehors, adjoustée à ce qui est augmenté, comme au contraire

rien ne décroist & ne diminuë que par le retranchement d'une substance qu'il possedoit auparavant. L'autre sorte de mouvement est celuy de la Generation, & celuy cy doit estre precedé par le mouvement Local, tant à cause del'Alteration qui le doit tousiours devancer pour disposer la matiere où la forme doit estre mise, que parce que ce qui est engendré doit estre dans un lieu, & ce lieu le doit preceder, comme il se voit dans la generation des animaux, qui ont besoin d'estre engendrez en un lieu propre & destiné par la nature à leur generation, qui ne seroit point autrement, soit que le Lieu soit le principe de leur production ou de leur conservation. Aristote prouve par une autre raison, que le mouuement de lieu est premier & plustost que la generation, parce qu'il est plus conforme à la raison que ce qui est soit la cause à ce qui n'est point qu'il soit engendré; que si ce qui n'est point soit la cause de l'estre à ce qui est. Or ce qui est meü selon le Lieu, est, & la chose qui s'engendre n'est point. Mais il faut entendre ce raisonnement d'Aristote avec quelque limitation. Car il est bien raisonnable que ce qui est soit la cause à ce qui n'est point; mais cela ne prouveroit pas absolument que le mouvement de Lation soit premier que la generation; mais seulement que la cause qui a fait la generation doit estre engendrée. Le contraire se pourroit conclure contre cette doctrine par cette autre preuve: Il faut estre plustost que d'estre porté & meü selon le lieu; par la generation la chose est & par le mouvement de Lation elle est portée; donc la generation est plustost que la Lation. Mais la raison d'Aristote prouve directement que la premiere cause n'est pas engendrée ny produite, ce qui est veritable.

Les mouvemens de Lieu sont compris dans le Circulaire, comme le plus parfait & qui enferme toutes leurs perfections outre les siennes particulieres. Car tout mouvement local ou de lieu est droit ou oblique; le mouvement oblique est un défaut du droit qui atteint au terme, qui fait sa perfection par la voye la plus courte, & le possède plustost. Celuy-cy est en haut & en bas, qui sont deux mouvemens contraires & incompatibles, parce qu'ils ont des termes opposez, l'un tend vers la circonference, l'autre vers le centre du monde, l'un vers la partie superieure, l'autre vers la plus basse, qui ne peuvent se rencontrer ny s'acquérir par un même mouvement. Mais ces deux mouvemens se rencontrent dans le circulaire qui tend vers la partie superieure du monde & inferieure, si au moins il y en a au regard du monde, bien qu'au regard de nous une même partie du Cercle est superieure & inferieure. Par ce mouvement elle est tantost au dessus, tantost au dessous du Centre, si bien que lors qu'elle est au dessus, le mobile se meut circulairement vers la partie inferieure. Ainsi le mouvement d'embas & le mouvement d'enhaut sont un même mouvement dans le circulaire, qui occupe à la fois le même terme & la même partie: Et ces deux mouvemens qui ne peuvent estre à la fois dans leur perfection, parce que le mobile doit quitter le terme d'où il part, pour arriver à celui où il tend, se rencontrent dans le Circulaire en même temps, où une même partie est le commencement, le terme ou la fin du mouvement, à sçavoir le terme des parties precedentes, & le commencement de celles qui la suivent. C'est pourquoy il est toujours dans sa fin, partant il a toujours sa perfection, & il ne finit point aussi, parce qu'il est toujours dans le

commencement ; en même temps qu'il finit il commence , & quand il commence il est aussi dans sa fin & possède sa perfection. De là viennent les grandes & merveilleuses qualitez de ce mouvement , son grand usage en toutes les choses naturelles , & pour l'industrie des hommes qui y a fondé ses excellentes operations.

Les Corps ont trois dimensions , longueur , largeur & profondeur. Le mouvement d'en haut répond à la longueur , celui d'en bas à la profondeur , & s'il y en a quelque autre , il répondra à la largeur , & sera proprement un mouvement de largeur. Nous ferons voir cy-apres que le mouvement d'en bas & d'en haut qui est dans les Elemens , est causé par le mouvement des Cieux qui fait les uns legers , comme l'Air & le Feu , & les autres graves & pesans , comme la Terre & l'Eau. Et partant le Mouvement de Largeur , tel qu'est sans doute le flux & reflux , doit venir de la même cause du mouvement. Et le Ciel estant le premier & le plus grand des Corps doit estre la cause de tous les autres , & son mouvement la cause de tous les autres mouvemens , particulièrement celui d'Orient en Occident. Celui-là fait la latitude du Mouvement du Soleil & des Cieux ; Celui d'en haut répond à celui du Soleil d'Orient au Midy ; & celui d'en bas du Midy en Occident ; Et c'est là que le mouvement des Cieux est accompli , de même que les dimensions des Corps dans les trois precedentes. Il n'y a pas aussi de Mouvement du Soleil vers le Septentrion , qui soit separé des autres mouvemens , puis que tout le Mouvement du Soleil commence à l'Orient & va finir au Couchant ; mais comme il faut y aller par un milieu , il passe par le Midy ; ainsi son mouvement du Midy au Couchant , prend toute sa force de celui de l'Orient ,

Sans lequel il seroit en soy & au regard del'Occident, defectueux. Le mouvement du Soleil n'est pas proprement vers le Septentrion, tant parce qu'il ne peut estre en même temps en deux lieux contraires, comme sont le Midy & le Septentrion, que parce qu'il ne prend iamais sa route du Midy au Septentrion qui luy est opposé, mais vers l'Occident. De là vient que les Poles du monde sont les plus exempts de mouvement, qu'il y a plus d'immobilité & de repos, que le mouvement du Soleil & de toute la masse Celeste y agit avec moins de vigueur, parce qu'il ne s'en approche qu'indirectement, en quittant le Midy, où il ne demeure pas tousiours, & qu'il ne quitte que pour aller vers l'Occident, & non pas vers le Septentrion, vers où le Soleil ne se meut iamais proprement & directement. Car ainsi le Septentrion seroit le Midy & même l'Occident; Et il arriveroit une confusion qui renverseroit toute la Nature.

Il faut remarquer que nous ne prenons pas le Septentrion selon les Geographes ou Astrologues qui nomment cette partie du Ciel de cette constellation, composée de la sorte à leur phantaisie : mais en Physicien au regard du mouvement des Cieux, plus lent vers les Poles, que nous prenons de la consideration du Mouvement, comme ils y ont principalement regardé la constellation qu'ils considerent qui y est, d'où ils l'ont denommé Arctique, & l'autre par son opposition. Mais quant au mouvement & vertu des Cieux, elle n'est pas plus grande ny plus petite dans l'une de ces parties que dans l'autre, & la Septentrionale n'est pas moins Meridionale que l'autre selon la nature & selon le mouvement du Soleil considéré absolument, quoy qu'à comparaison des peuples, des

lieux ou des temps, il prend diverses differences, selon qu'il passe & repasse l'Equateur, & qu'il s'approche d'un Tropicque & d'un Pole ou de l'autre, se qui ce fait également. Ainsi Aristote prouve manifestement contre les Anciens que dans le Ciel ou dans le Tout qu'il appellent *τὸ πᾶν* d'où les Poëtes ont depeint leur Dieu Pan, il n'y a ny haut ny bas, ny droit ny gauche, ainsi des autres differences des lieux. Rien de plus juste & réglé que la nature, elle fait le Midy & le Septentrion également pour les uns & pour les autres: Les hommes y mettent de la difference, comme c'est eux qui y apportent l'injustice, l'inegalité & la confusion. C'est aussi un mesme mouvement des Cieux & du Soleil, & nous en faisons diverses parties pour le mieux comprendre, le partageant & accommodant par ce moyen à nostre foiblesse & façon de concevoir.

Cette grande vertu & action des Cieux vient encore de leur nature, qu'il n'est pas besoin de rechercher, si c'est du feu, de l'eau, s'ils sont chauds, humides, ainsi des autres qualitez elementaires premieres ou secondes. Car il est manifeste qu'ils ne font rien de tout cela. La raison en est evidente, puis qu'ils ne se meuvent point par le mouvement d'aucune de ces choses qui tendent en bas ou en haut, que les corps Celestes se meuvent en rond & que la nature est le principe du mouvement. nous expliquerons plus amplement ailleurs. Pour le sujet present, c'est assez que la nature du Ciel est extremement active, ce qui se preve par la nature de son mouvement. Car si le Mouvement circulaire comprend la force & la vertu de tous les mouvemens, il faut que la nature à qui il convient, comprenne la force & la vertu de toutes les autres natures

turees. De toutes les qualitez ils n'en ont que la lumiere est si active qu'elle semble n'avoir besoin ny des temps ny des lieux pour etendre & achever son action, & qui est la plus vive image des esprits & des substances immaterielles & spirituelles qui sont toutes actes & toujours en action.

La grandeur des corps qui est presque immense dans les Cieux aide beaucoup à l'action, ainsi une grande eau, un grand feu dans une incendie agira bien plus qu'une petite eau & un petit feu. Mil hommes feroient bien un plus grand effet que cent dans un combat pourveu que le reste des choses soient égales, comme est la conduite & le courage: Car il ne faut pas confondre la quantité de vertu avec celle de Masse. Le reste des agens naturels agissent plus vigoureusement dans une plus grande quantité soit de nombre ou d'étenduë.

Leur scituation leur donne encore une grande puissance sur toutes les choses corporelles, occupant un lieu supérieur à toute la nature corporelle & sensible, ils luy dominant en quelque sorte, d'autant que toute la nature sensible estant composée de corps, & le corps estant de soy sans action & seulement le sujet de la reception, de mesme que la matiere les, choses inferieures en place & en lieu seront sujettes à l'action & à la vertu des Supérieures: & l'action en vertu de celles cy estant de la nature des choses corporelles tend par son propre mouvement & par la nature du corps vers celles de dessous qui sont plus corporelles & materielles. & qui n'y sont que parce qu'elles le sont plus. Les choses élevées sont en quelque sorte moins corporelles, tiennent moins du corps, de la masse, de la ma-

tiere, sont plus subtiles & plus fortes & s'approchent plus des esprits qui sont toujours en acte & en action.

Ils le sont encore à cause de la capacité dont ils enferment toutes choses. L'action d'un agent provient en sa plus grande partie de son application, soit que celle cy soit la cause de l'effet & que la production vienne d'elle, ou qu'elle en soit seulement une condition. Les Cieux contenant par leur rondeur & circonference le feu, l'air, l'eau, tous les Elemens, & toute la Nature corporelle, ils sont appliquez à tous les Elemens & à chacune de leurs parties, à la Mer, à chaque partie de la Mer, à toutes choses. Ainsi ils agissent en toutes les parties de la Nature avec force & vigueur.

Bien que toutes choses se ressentent de cette force & activité des Cieux, neantmoins les Corps composez ne la ressentent pas encore si promptement; & la vertu ou activité des Cieux penetre bien plus à travers les Elemens & autres Corps simples & moins composez, s'il y en a; d'autant que les mixtes & composez, les animaux, les plantes, les pierres resistent par leur propre composition, comme en toutes choses ce qui est propre & particulier s'oppose & resiste à ce qui est de general & de public. Ou la force, la vertu & l'action des Cieux est conforme à la vertu, à la force & à l'action des choses composees, ou elle ne l'est pas: Si elle est conforme elle sert à ayder l'action des choses composees, & ce n'est plus à l'action des Cieux qu'on attribue les effets qui en sortent, mais à la force & à la vertu des natures composees: Si elle est contraire & differente, elle trouve autant d'obstacles & de difficultez à vaincre dans les choses composees. Cela se voit dans la production de la lumiere, qui ne penetre point les Corps opaques; & l'on doit dire la même chose de la chaleur. Que si la composition des

Corps est un obstacle, il s'ensuit que la simplicité sera favorable à l'action des Cieux, qui sont simples comme principes des choses, & toujours plus simples que les composées. Or les choses semblables s'unissent & s'aident mutuellement selon la nature.

## CHAPITRE X.

*La maniere dont les Corps Celestes causent ce Mouvement.*

**I**L est constant des choses que nous avons déduites jusqu'icy touchant les principes de la nature, que le Mouvement des Cieux, ou pour mieux dire le Mouvement general de la Nature, est la cause de celuy de la Mer, non seulement par la vertu & la force de ce mouvement qui entoure, enferme & penetre toute la nature; mais parce qu'il est impossible, comme l'on jugera facilement si l'on considere les veritez que nous avons expliquées, qu'un Mouvement si vaste & si estendu, comme est celuy de la Mer, vienne de quelque autre cause; Mais comme la preuve en est donnée jusqu'icy par les Causes & par les principes, & que ces principes sont seulement Causes efficientes qu'on voudroit peut-estre reduire à la seule generalité & à la passibilité; il en faut donner de plus particulieres, ou du moins prendre celles là plus precisement: sçavoir en quelle façon le Mouvement des Cieux produit ce grand effet, la maniere dont ils meuvent la Mer, les Elemens & le reste des choses. C'est par la façon que la Cause formelle se montre, qui répond au comment & au pourquoy qu'on demande d'ordinaire: car si nous sçavons que la chose fait